

Extraits d'un article écrit par notre camarade Marc PREVOTEL, "à propos du programme électronucléaire":

LE DIABLE N'A PAS INVENTÉ LA FISSION DE L'ATOME...

Sous prétexte d'une "crise de la science" qui serait caractéristique de notre époque on voit refléurir tous les sophismes opposant une soi-disant "science officielle" à de prétendus "autres moyens de connaissance".

Ceux qui écrivent "on peut pourtant penser qu'il se pose aujourd'hui des problèmes autrement plus urgents que l'existence des quarks" sont-ils bien certains que vers la fin du XVème siècle quelques cuistres thomistes n'écrivaient pas en bas latin qu'il se posait des problèmes autrement plus urgents que l'adaptation du système de Ptolémée à l'hypothèse de l'héliocentrisme et que le sieur Copernic ferait mieux d'assumer pleinement sa charge de chanoine?

Etant entendu que même si on retrouvait de tels écrits, cela ne prouverait rien pour ou contre l'importance de l'existence des quarks ou celle de la rotation des planètes autour du soleil (d'ailleurs l'observation immédiate -le bon sens - montre bien que Copernic était un fieffé charlatan, de même que ceux qui ont exploité ses erreurs, puisque "ça se voit" que le Soleil tourne autour de la Terre...).

Si nous en croyons Kropotkine, il y avait déjà "crise de la science" en 1913 où il écrivait: "Je ne vais pas m'attarder ici à discuter les ouvrages de ces quelques philosophes brillants, mais superficiels, qui cherchent à tirer parti des arrêts inévitables des sciences pour prêcher l'intuition mystique et démonétiser la science en général aux yeux de ceux qui ne sont pas à même de vérifier ces sortes de critiques. Je serais forcé de répéter ce qui est dit dans le texte de ce livre sur les abus que font les métaphysiciens de la méthode dialectique". Et dix-huit ans plus tôt, c'est-à-dire en 1895, on trouve sous la plume d'Elisée Reclus: "A notre époque de crise aiguë, où la société se trouve si profondément ébranlée, où le remous d'évolution devient si rapide que l'homme, pris de vertige, cherche un nouveau point d'appui pour la direction de sa vie..."

Loin que la critique explicite ait déclenché la crise, c'est le développement de la crise qui a rendu la critique possible. En effet, il n'a pas manqué par le passé de scientifiques, et de (grands) physiciens en particulier, libéraux, démocrates, ou même de gauche (qu'on pense par exemple à Einstein). Jamais ils n'ont été conduits à une critique du contenu de l'activité scientifique. La crise aurait donc atteint un niveau supérieur à celui que décrivait Kropotkine au début du siècle: "Il ne faut pas oublier, non plus, que les savants sont des hommes comme les autres, et qu'en majorité ils appartiennent aux classes aisées, et qu'ils partagent, par conséquent, les préjugés de ces classes; beaucoup sont même directement aux gages de l'Etat".

Cohérence ou terrorisme verbal:

Pour sortir de la confusion, il faut s'efforcer de ne pas prendre les mots pour les choses (le mot "chien" ne mord pas), les conséquences pour les raisons, la partie pour le tout, et inversement. Par exemple, à ceux qui jouent aux dictons et écrivent: "On juge un arbre aux fruits qu'il porte (...) Les fruits de la science aujourd'hui sont vermoulus". Il faut d'abord demander s'ils ne sont pas en train de se cacher volontairement derrière un arbre pour ne pas voir la forêt et ensuite rappeler un autre dicton conseillant de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Nous pourrions jouer longtemps aux dictons. On en trouve facilement un pour contredire l'autre

quand on oublie les fondements de tout raisonnement cohérent: qu'un énoncé n'a de sens que par rapport à un référentiel. On l'oublie facilement parce que dans la vie de tous les jours on utilise implicitement, et souvent inconsciemment, le référentiel - très imprécis, qui ressemble assez à la fameuse auberge espagnole - constitué par le consensus du groupe social auquel on appartient. Et cela est vrai aussi pour ceux qu'on qualifie, d'une manière péjorative et raciste, de "marginiaux".

Une des causes importantes de la confusion est certainement la magie du verbe; il faut s'y attarder car elle porte en elle tous les vices mystiques. Il est probable que c'est l'*Internationale situationniste* qui a fortement contribué à lui redonner du punch en Europe Occidentale, il y a environ une dizaine d'années.

Au moins les deux derniers siècles d'histoire nous montrent que pour avoir des chances d'accoucher d'une révolution (qui ne sera pas forcément anarchiste), la révolte doit se structurer. La dérision ne suffit pas et, quand elle a fait long feu, elle a momentanément perdu son pouvoir corrosif.

Mais il est resté de cette période un goût prononcé et de plus en plus fatigant pour l'abus de langage et les contorsions verbales où les trouvailles (il y en a parfois de belles) sont, comme le diamant, enfouies dans plusieurs tonnes de gangue. Saint-Exupéry dirait sans doute que la diamant donne de la valeur à la gangue, mais il n'est pas en odeur de sainteté dans ces chapelles.

Une note de Bakounine illustre assez bien cette exaspération autocatalytique: *"On ne saurait assez répéter ceci à beaucoup de partisans du naturalisme ou du matérialisme moderne, qui parce que l'homme a retrouvé de nos jours sa parenté pleine et entière avec toutes les autres espèces d'animaux et sa descendance immédiate et directe de la terre, et parce qu'il a renoncé aux absurdes et vaines ostentations d'un spiritualisme, ou sous le prétexte de le gratifier d'une liberté absolue, le condamne à un éternel esclavage, s'imaginent que cela leur donne le droit de renoncer à tout respect humain. On pourrait comparer ces gens-là à des laquais, qui, en découvrant l'origine plébéienne d'un homme qui leur en avait imposé par sa dignité naturelle, croient pouvoir le traiter comme un égal, par cette simple raison qu'ils ne comprennent pas d'autre dignité que celle que crée à leurs yeux une naissance aristocratique. D'autres sont si heureux d'avoir retrouvé la parenté de l'homme avec le gorille, qu'ils voudraient le conserver toujours à l'état d'animal et se refusent à comprendre que toute sa mission historique, toute sa dignité et toute sa liberté consistent à s'en éloigner"*.

La lutte écologique qui démarre sur des bases sensées est en partie viciée par cette magie du verbe, par la confusion entre le dire et le faire, entre le signifiant et le signifié, quand ce n'est pas par le verbiage incohérent: *"La révolution scientifique a consacré le triomphe de l'idéologie scientifique qui à travers l'appareil scolaire notamment, a façonné tous nos schémas de pensée. D'où la tendance à nier toute autre connaissance scientifique"*. Si vous retrouvez vos petits entre les diverses significations du mot "scientifique" dans ce texte, soyez gentils, envoyez la traduction. Et cela continue par: *"N'est vrai, n'existe que ce qui est démontrable, reproductible, mesurable, reconnu par les scientifiques. Quelle arrogance! Comme si l'on ne pouvait connaître le monde que par sa tête, comme si toutes les sensations par lesquelles nous communiquons avec ce qui nous entoure ne pouvait nous être intelligibles que codées en raisonnement logique. Les sentiments, les désirs, je connais pas! Et si par malheur je les connais je les refoule! C'est tellement illogique!"*. Il est à craindre que les rédacteurs de ce texte, consciemment ou non, s'efforcent de travestir les enfants du bon dieu en canards sauvages pour nous faire accepter leur fréquentation. Ils y auront du mal.

Primo, ils oublient tout simplement qu'à l'intérieur de la boîte crânienne ils ont des neurones et pas du yaourt (à moins qu'ils soient parmi les premiers "*mutants nucléaires*") et que toute sensation dont ils ont conscience est nécessairement passée par l'encéphale. Donc, on ne peut connaître le monde que par sa tête: il faut être particulièrement atteint et corrodé - par l'idéologie dominante - pour ne pas s'être rendu compte que sans système nerveux central, il n'y aurait pas de sensualité, pas de plaisir, pas de sentiment. Ensuite, ce sont des *monsieur Jourdain* du décodage puisqu'ils n'ont pas conscience que ce qui leur est intelligible ne l'est au moins que par rapport au référentiel implicite dont il est question plus haut. Enfin, ils confondent à plaisir "connaissance", science", "savoir" d'une part avec "perception" et "information" d'autre part, alors que la connaissance implique - après le tri de la critique - une structuration de l'information, la mise en évidence de relations de raison à conséquence. Cela fait au moins trois millénaires que des hommes s'interrogent pour déjouer ces pièges; quelques idées intéressantes ont

fini par émerger; qu'on en soit encore aujourd'hui à ne pas les connaître montre bien que l'enseignement dispensé par la classe dominante est biaisé, volontairement biaisé par elle a effectivement intérêt à ce que la plupart de ceux qui seraient amenés à la combattre raisonnent comme des tambours.

Anarchisme et rationalisme:

Comme les anarchistes sont complaisamment plongés dans ce bain de confusion: *"Curieusement, on retrouve à le pointe du combat contre les centrales nucléaires, les seules forces qui ont toujours eu une attitude conséquente contre les guerres impérialistes: les pacifistes, les non-violents, les anars, des végétariens. Il faut cette fois élargir le front; ne pas mener un combat marginal. C'est bien parti pour le front antinucléaire où chacun doit trouver sa place"*. Il est absolument nécessaire de rappeler les positions de l'anarchisme révolutionnaire à propos du rationalisme scientifique.

Premier point de repère, Bakounine (1867):

"Tant que le christianisme et les prêtres chrétiens, tant que quelque religion divine que ce soit, continueront d'exercer la moindre influence sur les masses populaires, la raison, la liberté, l'humanité, la justice ne triompheront pas sur la terre; parce que tant que les masses populaires resteront plongées dans la superstition religieuse, elles serviront toujours d'instrument à tous les despotismes coalisés contre l'émancipation de l'humanité. Il nous importe donc beaucoup de délivrer les masses de la superstition religieuse, pas seulement par amour d'elles, mais encore par amour de nous-mêmes, pour sauver notre liberté et notre sécurité. Mais nous ne pouvons atteindre ce but que par deux moyens: la science rationnelle et la propagande du socialisme..."

Les hypothèses de la science rationnelle se distinguent de celles de la métaphysique, en ce que cette dernière, déduisant les sciences comme des conséquences logiques d'un système absolu, prétend forcer la nature à les accepter; tandis que les hypothèses de la science rationnelle, issues non d'un système transcendant, mais d'une synthèse qui n'est jamais elle-même que le résumé ou l'expression générale d'une quantité de faits démontrés par l'expérience, ne peuvent jamais avoir ce caractère impératif obligatoire, étant au contraire toujours présentées de manière à ce qu'on puisse les retirer aussitôt qu'elles se trouvent démenties par de nouvelles expériences".

Elisée Reclus (1895):

"La lutte des classes, la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de lois. C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gérance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais. C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu à la fois si petit et si grand, avec l'immense univers".

Jean Marestan (1934):

"Si ce que nous connaissons de l'univers, grâce aux méthodes scientifiques d'observation et d'expérimentation, ne fournit pas à tous les problèmes qui se posent devant notre conscience, une solution, il n'en demeure pas moins que la somme de nos connaissances positives s'accroît chaque jour, donnant aux humains des certitudes qui, pour être relatives, n'en sont pas moins autant dignes d'intérêt que les données imprécises ou suspectes, du mysticisme et de la raison pure. Le rationalisme scientifique n'est pas une doctrine philosophique, mais une attitude intellectuelle, qui s'offre comme préférable à toute autre, jusqu'à nouvel ordre, en raison de l'excellence de ses résultats acquis. Alors que la raison pure s'efforce d'imposer à la réalité des faits, coûte que coûte, l'arbitraire de ses concepts, le rationalisme scientifique fait dépendre constamment la théorie de l'expérience, chaque fois qu'il existe entre elles deux un conflit. Le rationalisme scientifique ne condamne point la théorie, indispensable à l'explication des faits, et qui est une aide très précieuse pour faciliter les recherches, mais il n'accorde à la théorie que la valeur d'une supposition - disons d'une donnée contestable et provisoire - tant que la théorie n'a pas reçu de la pratique une incontestable confirmation".

Et pour faite bonne mesure, cette phrase de Fernand Pelloutier: "*Ce qui ajoute au malheur des travailleurs, c'est qu'ils n'ont pas la science de leur malheur*".

Ni Dieu, ni maître ... ni diable:

La cause est entendue. Non pas que nous devons nous croire obligés de mettre dogmatiquement nos pas dans ceux de nos prédécesseurs, mais parce qu'en nous propose d'abandonner un terrain relativement solide pour de fausses nouveautés dont certaines sont désarmantes de naïveté et d'autres grosses de dangers politiques précis, ressemblant trop à de vieilles lunes réactionnaires remises au goût du geur.

Oui, l'activité scientifique profite à la classe dominante (principalement par son sous-produit qu'est l'innovation technologique). Est-ce tellement stupéfiant que dans une société capitaliste le profit d'une activité quelconque aille aux détenteurs du capital? que dans une société hiérarchisée le pouvoir veuille mettre toute activité à son service? Croire qu'il pourrait en être autrement, c'est être naïf et par là même servir (certes malgré soi) les intérêts du pouvoir et du capital.

Oui, l'enseignement de la science est dogmatique, mais il faut être inconscient (quand on est sincère) pour brandir comme la découverte du siècle: "*C'est la faute à la science!*" (voir air connu : je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire...).

La connaissance rationnelle est une arme puissante. Elle sert ceux qui savent s'en servir. Dans une société autoritaire (c'est-à-dire non libertaire) le pouvoir ne peut se maintenir que si le savoir - ou ce qui en tient lieu - est à sa disposition. S'il a effectivement prononcé la phase historique qu'on lui prête, Fouquier-Tinville était un âne: la république (l'Etat), avait, et a toujours, besoin de "savants".

Comme l'analyse rationnelle est, par sa cohérence, le meilleur outil pour mettre en évidence les inepties de la prétendue rationalité du pouvoir - et que la classe dominante en a au moins une conscience diffuse - il y aura transmission du savoir parce que c'est nécessaire au fonctionnement de la société, mais la transmission sera sélective, élitiste. Et pour ce faire il n'y a pas besoin de complot, de plan soigneusement agencé: travesties par un habillage idéologique adéquat, les contraintes économiques y suffisent.

Aussi, le combat pour la transmission non sélective, non élitiste, non dogmatique, du savoir fait intégralement partie de la lutte des classes. En n'oubliant pas que la transmission du savoir est nécessaire parce que le savoir n'est pas inné.

C'est pourquoi, à ceux qui affirment que le savoir, la science, créent leur idéologie propre (comme s'il s'agissait d'une propriété intrinsèque de la science, indépendante de la classe dominante), nous répétons qu'ils travestissent les enfants du bon dieu en canards sauvages, en espérant que nous nous laisserons tromper par ce stratagème. Car une telle affirmation, à supposer qu'elle ne vienne pas d'eux, sert d'abord les cléricaux (et ensuite la classe dominante, dont ils sont une fraction).

Le bon vieux texte de Bakounine, plus que centenaire, est toujours d'actualité à cent pour cent. Oui, nous n'arriverons pas à faire triompher la liberté, la justice tant qu'une quelconque religion continuera d'exercer la moindre influence sur les masses populaires. Avec cette différence qu'en un siècle la situation a peut-être empiré, au moins en France, puisque l'investissement du mouvement ouvrier par l'intérieur, imaginé à l'époque, est aujourd'hui en plein développement.

En conséquence, si le combat sur le front écologique (dont fait partie le problème de l'énergie nucléaire) présente un intérêt certain, il n'est pas question d'accepter de le mener ni en l'isolant arbitrairement de l'ensemble plus vaste de la lutte des classes, ni avec n'importe qui, sur n'importe quelle position.

"*Ni Dieu, ni maître*" implique "*ni diable*". La fission de l'atome n'est pas une invention du diable. On ne nous la fera pas traiter comme telle.

Marc PREVOTEL.